

Rapport pour une académie

Du 8 au 16 mars 2025
Durée 1h, Nouvelle salle

Mise en scène

Georges Lavaudant

Avec **Manuel Le Lièvre**

Traduction et dramaturgie

Daniel Loayza

Scénographie et costumes

Jean-Pierre Vergier

Lumière

Georges Lavaudant
et **Cristobal Castillo-Mora**

Son

Jean-Louis Imbert

Création maquillage, coiffure, perruques

Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo,
Nathalie Damville



Production LG théâtre

Coproduction Les Nuits de Fourvière, Printemps des Comédiens

La compagnie LG théâtre est conventionnée par le ministère de la Culture.



En 1917 Franz Kafka accepte, fait rarissime, de publier un court texte dans la revue littéraire juive *Der Jude*. Un récit à la première personne sous la forme d'une conférence faite à l'invitation d'une académie scientifique. L'invité d'honneur est Pierre le Rouge, un singe devenu homme, ou presque... Il raconte simplement le parcours qui, en cinq ans, lui a permis cette transformation incroyable, opérée dans la douleur mais avec une volonté sans faille en regardant les hommes et en les imitant comme un bon acteur qu'il est d'ailleurs devenu.

Conscient du rejet dont il est victime, il ne croit qu'en l'assimilation comme « issue » possible pour échapper au destin tout tracé d'animal de zoo. Mais l'assimilation contient une part de trahison des origines qu'il ne peut totalement accepter. Le génie de Kafka tient dans l'exposé de ces contradictions et dans le portrait ironique que trace en creux Pierre le Rouge, celui d'une humanité qui supporte mal ceux qui ne sont pas conformes et donc dérangeants. Une fable allégorique puissante et bouleversante.

2024 - 2025

Rapport pour une académie

Georges Lavaudant — Franz Kafka
Théâtre — création 2023

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement
Télérama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



Les Inrockuptibles

MC93.COM 01 41 60 72 72

Entretien

Georges Lavaudant, vous travaillez sur Rapport pour une académie de Franz Kafka. Que raconte cette nouvelle ?

Georges Lavaudant : C'est une nouvelle assez courte datée de 1917, et qui, adaptée pour le théâtre, dure à peine plus d'une heure; et parmi les nombreuses autres que Kafka a écrites, il me semble que c'est l'une des seules qu'il a accepté de voir publier. Kafka, très perfectionniste, hésitait longuement avant de confier ses textes à des éditeurs. À la fin de sa vie, il souhaitait même que son oeuvre soit détruite. Que nous raconte cette nouvelle ? Un singe accepte de se rendre devant une assemblée de scientifiques et de savants pour raconter son parcours. Comment de l'état de singe il a essayé de se transformer en être humain. Capturé en Afrique par des chasseurs allemands affiliés à des zoos, il est blessé et rapatrié en Europe. Sur le bateau, Peter le Rouge (c'est le surnom que lui a donné un journaliste postérieurement, à cause de sa blessure à la joue) comprend très vite le dilemme dans lequel il est enfermé. Que faire ? Comment s'en sortir ? Il ne voit pas d'issue. Ce mot, « issue », est très important dans la nouvelle. Kafka le distingue du terme « liberté » dont les hommes usent avec désinvolture et imprécision. Peter analyse avec lucidité sa position de prisonnier dans une cage sans échappatoire.

Notre singe réfléchit. Notre singe observe. Les hommes d'équipage, de leur côté, tentent de percer son mystère, de comprendre sa personnalité. C'est en tout cas ce que Peter raconte, et c'est comme cela qu'il interprète leur attitude (si cela se trouve, ces hommes viennent le voir non pas pour le percer à jour, mais simplement pour se distraire en le regardant, comme font les enfants qui visitent une ménagerie). Des marins l'initient à un certain nombre de choses, non sans violence. On lui apprend à serrer une main. On lui apprend à boire de l'alcool et à exprimer le contentement qui accompagne cet exploit. C'est à la suite d'une de ces libations qu'il prononce son premier mot « hé ! là ! ».

Lorsqu'on le débarque enfin du bateau, deux possibilités s'offrent à lui : soit se retrouver dans un zoo, c'est-à-dire une autre cage, certes plus grande, mais une cage néanmoins, soit travailler dans un music-hall. Peter choisit donc le music-hall.

Que dit selon vous ce conte entre les lignes ?

Je ne sais pas s'il s'agit d'un conte ou d'une fable, dans le sens où Kafka - je pense - ne cherchait aucunement à imposer un mode d'emploi ou une morale à ses récits. C'est un texte tout à la fois limpide et énigmatique, dense et humoristique. Il y a des ambiguïtés, des surprises, comme toujours chez Kafka. Certains l'ont interprété comme une parabole sur le parcours mené d'embûches que doivent accomplir certaines minorités ethniques, sexuelles, religieuses ou sociales lorsqu'elles tentent de s'assimiler discrètement, en se donnant des coups à elles-mêmes, et puis qui se rendent compte, lorsqu'elles ont atteint l'ultime marche, que cela ne fonctionne pas. Qu'elles demeureront toujours étrangères et différentes aux yeux des autres.

« Kafka aimait la littéralité. Tenons-nous-en donc au récit de Peter et laissons le public, comme les académiciens qui assistent à cette conférence, se faire une idée par soi-même. »

Mais Peter, ce pourrait être Kafka lui-même qui, prisonnier d'une vie de famille étouffante, prisonnier d'une promesse de mariage avec Felice Bauer qu'il finira par rompre au bout de cinq années de tergiversations, prisonnier d'un travail de bureaucrate, ne sait comment s'en sortir. N'entrevoit aucune issue, se heurte à un mur de contraintes qui l'empêche d'accomplir la seule tâche à laquelle il aspire, à savoir : écrire ! Il faut cependant se méfier des interprétations. Kafka aimait la littéralité. Tenons-nous-en donc au récit de Peter et laissons le public, comme les académiciens qui assistent à cette conférence, se faire une idée par soi-même.

Rappelons que Kafka travaillait comme fonctionnaire de haut rang dans une compagnie d'assurance contre les accidents du travail et qu'il devait dans ses comptes rendus se montrer extrêmement attentif et précis, et il l'était.

« Il use du langage humain d'une façon parfois un peu curieuse. Et cela jusque dans cette espèce de virtuosité troublante, dont on sent d'ailleurs qu'il tire parfois une certaine fierté. »

C'est vous qui avez commandé cette traduction à Daniel Loayza...

Daniel Loayza, comme tout traducteur, a essayé de s'approcher au plus près du texte. Kafka pratique un allemand extrêmement pur, extrêmement rigoureux, presque « classique », en même temps qu'il utilise parfois des tournures un peu bancales qui déplacent le sens et rendent son écriture légèrement étrange. Souvenons-nous qu'il vivait à Prague dans un milieu juif assez marqué, subissant également une influence autrichienne. Quant au singe de Kafka, il a dû apprendre l'allemand à un âge assez avancé. Ce n'est pas sa langue maternelle, et pour cause. Il n'est donc pas étonnant qu'il use du langage humain d'une façon parfois un peu curieuse. Et cela jusque dans cette espèce de virtuosité troublante, dont on sent d'ailleurs qu'il tire parfois une certaine fierté. Par ailleurs, je voudrais souligner que ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la présence de Manuel Le Lièvre. Un acteur rare, singulier, concret, poétique, qui a travaillé avec des metteurs en scène et des auteurs très exigeants, tels Jean-Marie Patte ou Valère Novarina. Au final, c'est à lui que reviendra le dernier mot.

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Printemps des comédiens, mars 2023

Georges Lavaudant

Depuis 1973, Georges Lavaudant a mis en scène plus de quatre-vingts spectacles, alternant pièces classiques, souvent étrangères (Shakespeare, Pirandello, Brecht) ou contemporaines, en privilégiant les commandes aux auteurs vivants (J.C. Bailly, J-M Le Clézio, Pierre Bourgeade) et montages-collages de textes d'origines diverses. La scène est pour lui l'écrin qui doit magnifier ces textes des grands poètes dramatiques dont la parole nous est toujours nécessaire. Enfant de la « décentralisation théâtrale », il co-dirigera à 29 ans le Centre dramatique des Alpes de Grenoble, avant de rejoindre le Théâtre National Populaire à Villeurbanne puis le Théâtre National de l'Odéon à Paris. Il revient pour la première fois à la MC93 depuis *La Mort de Danton* de G. Büchner en 2012 et *Cyrano de Bergerac* en 2013.